Philippe **ROCH**

Préface de Dominique **BOURG**

NATURE MYSTIQUE : LA VOIE DE L'ÉCOLOGIE SPIRITUELLE

JouVence

Du même auteur aux Éditions Jouvence :

La Nature, source spirituelle
Méditer dans la nature
Croissance / Décroissance
Mandalas bien-être : Méditer dans la nature

Dans la même collection aux Éditions Jouvence :

Les 7 lois spirituelles du succès, Deepak Chopra
Méditation : apaiser l'esprit, Osho
Sur le chemin des rêves, Flo Delavega
Se relier au vivant par l'intuition, Fabienne Maillefer

Éditions Jouvence
France : BP 90107 – 74161 Saint-Julien-en-Genevois Cedex
Suisse : Route de Florissant, 97 – 1206 Genève
Site Internet : www.editions-jouvence.com
Mail : info@editions-jouvence.com

Catalogue gratuit sur simple demande

© Éditions Jouvence, 2019
© Éditions Jouvence, 2023, pour la présente édition actualisée
ISBN : 978-2-88953-818-8

Couverture : Anne-Sophie Peyer
Maquette, composition et mise en pages : PCA
Visuels de couverture : AdobeStock.com : © Alexander Potapov,
© RABBPodructions
Habillage graphique intérieurs (visuels oiseaux) : AdobeStock.com : © Gizele ;
schémas p. 25, 29, 67, 119, 130 : © Éditions Jouvence ;
p. 132 : CC BY-SA 4.0, AquilaGib
(Stewart Finlayson, Gibraltar Museum) via Wikimedia Commons

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.

SOMMAIRE

Préface de Dominique Bourg **5**

Introduction – Une spiritualité libérée **7**

1 – L'émerveillement spirituel **13**
La Raison, la science et la spiritualité – L'intelligence, l'intuition et la participation – L'Esprit et la matière – Entre science et spiritualité – L'intelligence artificielle – Une expérience personnelle

2 – Ma famille écospirituelle **37**
Une Nature complice – Dialogue avec la montagne – Une communauté spirituelle – La communication avec les arbres – Le Livre – Le bain spirituel – Les expériences partagées – Dieu dans la Nature – Les peuples premiers – L'hindouisme – En Europe – La Sagesse dans la tradition abrahamique

3 – Qui suis-je ? **59**
La conscience – L'ego, le Moi, le Soi – L'être total – Je suis le centre du monde – Qui suis-je pour juger ? – Je suis quelqu'un de bien

4 – La vie heureuse **75**
L'humilité – Accepter et s'engager – La bienveillance – Pardonner – La gratitude – La joie – Aimer – Faire le bien – La mort, l'ultime rencontre dans l'UN – Une écologie intégrale

5 – Le chemin spirituel **89**
L'intériorité – Le parcours de toute une vie – La Nature – Les saints et les prophètes – La valeur du pèlerinage – Comment concilier vie matérielle et pratique spirituelle ?

6 – Exercices spirituels **103**
Se mettre en harmonie – La respiration – Apporter la paix – Le lâcher-prise – La prière du cœur – Les litanies – La contemplation – Se relier à la Terre – Le sourire intérieur – Le signe de croix – La communication spirituelle –
La bénédiction – Les rythmes quotidiens – Un autel domestique – Les lieux spirituels – La liturgie du travail de la terre

7 – Symboles **125**
L'arbre du monde – Le symbole universel de la croix – Les pierres – Les saints – La mère – L'eau, les sources – Les lieux d'énergie – Les saisons

8 – Prière universelle **139**
La mise en harmonie – Les éléments d'une prière universelle – La proposition d'une prière universelle

Conclusion – Le cinquième âge de l'humanité **151**

Bibliographie **155**

Notes **157**

PRÉFACE

Dans *Nature mystique*, Philippe Roch nous emmène sur le chemin de l'écologie spirituelle en nous proposant de découvrir et de partager les secrets de la Nature, de communiquer avec les arbres, de dialoguer avec une montagne et de s'immerger corps et âme dans les paysages et forêts. Par ces exercices pratiques, il ouvre au lecteur le chemin d'expériences mystiques apaisantes, éclairantes et rassérénantes. Sa spiritualité écologique est proche des cosmologies des peuples premiers et des aspirations mystiques des principaux courants religieux, pour autant qu'elles s'écartent des revendications par trop identitaires et confessionnelles. Maître Eckhart ne suppliait-il pas Dieu « *de le délivrer de Dieu* » même, car le divin est « *au-dessus de Dieu* » ?

L'engagement de Philippe Roch pour la nature et l'environnement est exemplaire ; sensibilisé dès son enfance aux atteintes aux écosystèmes et à l'effondrement de la biodiversité, il s'est doté d'une solide culture scientifique couronnée d'un doctorat en biochimie, tout en se lançant dans une carrière politique jusqu'à devenir secrétaire d'État à l'environnement de la Confédération suisse. Confronté aux limites de la science et de la politique, il a compris que l'humanité ne parviendrait pas à atténuer les effets néfastes de notre civilisation sans un retournement des consciences. Sur les traces de Jean-Jacques Rousseau, Henry David Thoreau, Robert Hainard et Arne Næss, Philippe Roch a développé une conscience holistique de notre appartenance à la Nature, une conscience de l'unité biologique, écologique et spirituelle de l'infinie diversité du Vivant.

Je connais Philippe depuis mon arrivée professionnelle en Suisse, au milieu de la première décennie du siècle. Nous avons cheminé ensemble durant ces années et nous nous sommes « radicalisés » de conserve, comme prétendent celles et ceux qui s'obstinent à ne pas entendre ce qui nous arrive. La radicalité en question n'exprime jamais que la distance croissante entre d'un côté celles et ceux qui ont entendu depuis des décennies les avertissements scientifiques et qui constatent désormais la rapidité avec laquelle les équilibres antérieurs s'effondrent, et de l'autre celles et ceux qui croient que le dérèglement climatique est un phénomène naturel, que les arbres continueront indéfiniment de monter au ciel. Des croyances qui hâteront bien plutôt leur chute. Face à l'épaisseur de ce déni, il n'est effectivement d'autre issue que de renouer avec la Nature, d'y puiser la force et l'intelligence de résister et de renaître.

Que l'on me permette d'exprimer mon admiration pour un homme qui, après s'être retiré très tôt des affaires – en l'occurrence de la tête de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage –, a décidé de dédier son existence à l'étude et l'empathie pour la Nature. Voilà le genre d'exemple dont nous avons besoin pour nous donner l'énergie d'infléchir le cap du Titanic, pour au moins ne pas heurter de front l'iceberg, et se donner le temps d'organiser le sauvetage.

Dominique Bourg
Philosophe, professeur honoraire de l'Unil

INTRODUCTION

Une spiritualité libérée

> **La joie et la liberté ressenties lorsqu'on a brisé le carcan d'une morale étriquée et dogmatique pour retrouver le divin en nous et dans la Nature.**

Dans *Nature mystique*, je vous invite à découvrir les secrets les mieux cachés de la Nature et à faire l'expérience d'une dimension insoupçonnée de l'immense famille écologique qui nous accueille sur cette Terre dans toute sa diversité et son unité. Les liens spirituels prolongent nos relations écologiques avec le tissu vivant et minéral à un niveau immatériel. Cette relation est d'ordre cosmique car elle s'étend jusqu'aux confins de notre monde et au-delà, dans un espace et un temps infinis, jusqu'au divin.

J'admets que chaque être est une expression unique mais éphémère de l'Âme du monde, de la Grande Déesse ou de l'Esprit originel, et qu'il y retourne un jour après avoir vécu mille transformations dans ce monde. Partageant ce même destin, nous sommes tous parents, humains, animaux, plantes, la terre, l'eau, l'air, le feu, la matière visible et invisible, sur Terre et dans le Cosmos. Nous sommes unis à tous les autres êtres sur le plan matériel car nous sommes tous faits des mêmes atomes, nous obéissons aux mêmes lois de la Nature

et nous sommes écologiquement interdépendants, mais aussi sur le plan spirituel, car nous possédons tous une parcelle de l'Âme du monde qui donne sens à notre existence. À notre mort, notre âme rejoint l'Âme du monde : c'est le moment de l'ultime rencontre. L'universalité de notre famille spirituelle nous invite au respect, à la bienveillance et à l'amour partagé avec tous.

Je me suis rendu compte que la spiritualité que j'ai développée au contact de la Nature rejoint la plupart des grandes traditions spirituelles dans leurs fondements. J'en déduis qu'il y a des valeurs universelles communes à toutes les traditions spirituelles ; ces traditions ne se distinguent que par des rituels adaptés aux diverses cultures, et par des catéchismes élaborés au cours des siècles par les églises. Cela m'a permis de puiser largement dans la culture spirituelle catholique et d'autres églises chrétiennes, du soufisme islamique, de la kabbale hébraïque, de l'Orient hindou et bouddhiste, dans les cultures chamaniques des civilisations germaniques et celtiques et des peuples premiers de tous les continents. Je l'ai fait avec d'autant plus de profit que je ne me suis pas arrêté au formalisme qui les habitent, mais que j'ai pu puiser directement aux sources mystiques qui les alimentent. Ainsi, je me sens à l'aise dans toutes les communautés religieuses sincères, même si la Nature est plus que jamais mon Église universelle au sein de laquelle je peux déployer pleinement ma spiritualité. Je peux ainsi participer de tout cœur à un culte réformé, une messe catholique, un samā' soufi, un Kirtan hindou, une cérémonie bouddhiste ou une expérience chamanique. La force de mes liens spirituels avec les âmes des personnes présentes et l'ensemble du Cosmos me permet de transcender le formalisme proposé et d'accéder directement aux messages essentiels que contient chacune de ces traditions.

Parler de spiritualité suscite des réticences parce que chez la plupart d'entre nous, ce mot est fortement lié à une expérience religieuse douloureuse vécue dans l'enfance, et dont il a fallu se détacher pour trouver son propre chemin et vivre un épanouissement personnel harmonieux. Il a été parfois, et c'est mon cas, très difficile de se dégager du dogmatisme et des principes moraux de la religion de ses parents sous le regard de sa famille et de sa communauté villageoise. Questions, frustrations, peurs de se tromper, regard des autres, jugement sont des situations qui ont marqué nos enfances et nos jeunesses, et elles ont laissé des blessures qui expliquent un réflexe de rejet lorsqu'on aborde la question de la spiritualité. Je connais certes des familles qui ont appliqué de manière ouverte et généreuse un message d'amour fondé sur des préceptes religieux, mais beaucoup ont été captives du moralisme des églises qui jetaient le regard accusateur du prêtre, du pasteur ou de l'institution sur chaque personne, appelée alors à une contrition quotidienne destructrice de l'amour de soi et de la confiance en soi dont nous avons tant besoin pour construire une personnalité équilibrée.

Les rituels spécifiques de chaque culture peuvent être porteurs d'une spiritualité joyeuse et bénéfique lorsqu'ils ne sont pas engoncés dans une morale rigide soutenue par le jugement, la condamnation et la crainte. Le pape François apporte une heureuse revitalisation de l'amour christique au sein de son église bimillénaire, et, face aux grandes questions personnelles, il dit : *« Qui suis-je pour juger ? »* Espérons que son esprit authentiquement évangélique parviendra à faire trembler l'institution romaine sur son socle impérial.

Ma vie spirituelle s'est développée sur deux chemins parallèles qui finirent par se rejoindre. Le premier est la voie de la Nature. Dès ma plus tendre enfance, elle a été ma confidente, mon

refuge, le lieu de mes premières émotions et de mes premières rencontres avec l'autre. Très tôt, les herbes, les oiseaux, les nuages et les arbres ont pris pour moi la forme de personnes libres et sauvages avec lesquelles je suis entré en contact. La curiosité pour la richesse et la complexité de la Nature m'a conduit à entreprendre des études scientifiques couronnées en 1977 par un doctorat en biochimie. Très tôt, j'ai souffert de voir mutiler cette Nature sous la pression de l'expansion démographique et de la transformation du bourg de campagne où je suis né, le Grand-Lancy, un quartier urbain de l'agglomération genevoise. Mon amour de la Nature m'a alors poussé à m'engager politiquement pour sa sauvegarde, à l'âge de 15 ans déjà. Science et politique sont ainsi les deux instruments que j'ai actionnés pour venir au secours de la Nature. Actif d'abord localement, mais habité dès le début par une conscience mondiale, j'ai créé plusieurs sections cantonales du WWF, me suis engagé au conseil municipal de ma commune, puis au parlement cantonal (Grand Conseil de Genève, 1973-1981) et au sein des WWF Suisse et international avant d'être appelé à la tête de l'office fédéral de l'environnement suisse, avec un titre de secrétaire d'État (1992-2005). J'ai ainsi contribué au développement des législations nationales et internationales dans le domaine de la Nature, des Forêts et de l'Environnement. Dans cette mouvance, le Sommet de Rio en 1992 m'a donné l'espoir d'une synergie entre économie, écologie et justice sociale, avec cette notion nouvelle de développement durable, un oxymore au contenu qui tient du miracle. Mais j'ai dû déchanter et j'ai constaté que les progrès réalisés ne parviendraient jamais à empêcher la destruction de la Nature si l'on ne s'attaquait pas aux valeurs qui sous-tendent nos sociétés et nos comportements, aujourd'hui fondés sur l'idéologie de la croissance et le mécanisme d'une compétition généralisée[1].

C'est alors que s'est réalisée la convergence avec la deuxième voie qui m'habitait également depuis mon enfance, la voie mystique. Chaque courant religieux a été nourri spirituellement par des personnes qui ont cherché le contact direct avec l'Esprit par une vie simple, voire ascétique, consacrée à la contemplation. J'ai retrouvé de telles pratiques dans le chamanisme des cultures premières, le taoïsme, l'hindouisme, le bouddhisme et la culture soufique de l'islam. L'église catholique de mon enfance était encore très imprégnée d'un mysticisme accessible à tous les fidèles à travers des nuits d'adoration, le chant grégorien, la récitation des litanies et des offices comme les vêpres et les complies. C'est dans cette culture, aujourd'hui en grande partie disparue, qu'est né le goût mystique qui m'a permis de sublimer les cautèles d'une morale artificielle et souvent hypocrite. Je l'ai vécu dans les fêtes religieuses teintées de paganisme animées par le feu, les bougies, les rameaux et les saints thaumaturges. Je participais aux offices, chantais le chant grégorien, récitait le chapelet et me rendais les nuits d'adoration seul jusqu'à la grande église paroissiale consacrée à Marie pour y méditer une heure dans la pénombre animée par le scintillement des bougies. Déjà là, j'ai entrepris de longues marches nocturnes méditatives à travers la campagne, en un temps où les lumières étaient rares et la circulation insignifiante. Ayant été chassé de l'Église à la suite de mon premier divorce, j'ai conservé et développé une vie mystique indépendante, pratiquée de plus en plus dans la Nature. Aujourd'hui, j'ai acquis suffisamment de solidité et de pratique pour pouvoir explorer les spiritualités du monde et m'inspirer de leurs traditions sans craindre d'être happé par une

Il m'est alors devenu de plus en plus clair que mon église est la Nature et ma religion une communion aux niveaux matériel, sensoriel, psychique et spirituel avec tous les membres de notre grande famille cosmique.

nouvelle idéologie ou un séduisant gourou. Pour vivre pleinement une spiritualité personnelle, il est en effet nécessaire de gagner en autonomie vis-à-vis des traditions et du dogmatisme. Il faut soit aller chercher au fond de sa propre culture les vérités essentielles sur lesquelles elle repose, ou alors développer sa propre vie spirituelle, par exemple en contact avec la Nature la plus sauvage possible, c'est-à-dire indépendante de toute construction intellectuelle humaine[2].

Voici comment j'en suis arrivé à faire converger ces deux voies, celle de la Nature et celle de la mystique, dans une spiritualité dont l'église est la Nature. Par mes exercices spirituels, mes réflexions, mes lectures et mes rencontres, j'ai peu à peu inscrit une pratique spontanée dans un système plus structuré. Il m'est alors devenu de plus en plus clair que mon église est la Nature et ma religion une communion aux niveaux matériel, sensoriel, psychique et spirituel avec tous les membres de notre grande famille cosmique. C'est ainsi que j'ai développé ma spiritualité en étroite relation avec la Nature. C'est ce travail et cette expérience que je désire partager avec vous dans ce livre.

1

L'ÉMERVEILLEMENT SPIRITUEL

J'ai remarqué, lors des premières conférences au cours desquelles j'ai parlé ouvertement de spiritualité, qu'il est nécessaire de préciser ce que l'on entend par ce terme, tant il a des significations très différentes chez les uns et chez les autres, et parfois au sein d'un même discours. Pour moi, la spiritualité est le langage de notre conscience pour communiquer avec la Conscience du monde, avec l'Un, présent en toutes choses.

Lorsque je contemple le ciel rougi par un coucher de soleil derrière la chaîne du Jura, je me rends bien compte que ce moment d'émerveillement ne fait pas seulement fonctionner ma vue et mon cerveau. Ce sont tous mes sens qui sont en alerte, l'ouïe qui me met en contact avec les oiseaux et le bruissement des feuilles, le toucher qu'effleure le vent frais du soir, l'odorat qui me renseigne sur l'humidité de l'air et la décomposition de l'humus ; mes émotions sont activées par ce moment magique, et je sens bien qu'il y a encore quelque chose au-delà de ces sensations, qui engage la totalité de mon être. Je suis enchanté, ému par la beauté du moment et relié à chaque être, vivant ou non, qui le remplit. Quelque chose de moi dépasse mon corps et rencontre l'aura de chacun des êtres présents. Cet instant me relie à toutes les générations qui, avant moi, ont vécu un tel moment. Je sens bien alors que j'appartiens à une dimension qui me dépasse, au-delà du temps et de l'espace, une dimension spirituelle.

La spiritualité est le langage de notre conscience pour communiquer avec la Conscience du monde avec l'Un, présent en toutes choses.

Mes capacités intellectuelles peuvent comprendre et décrire une partie des phénomènes ainsi vécus, et la science en explique certains, mais rien d'autre que moi, dans ma réalité complexe et totale, ne

peut saisir la magie de ce moment. Je sens alors une présence spirituelle qui m'enveloppe, qui me pénètre et qui me relie à tout ce qui m'entoure et au-delà. Il m'arrive la même chose lorsque je m'arrête enchanté devant un beau paysage, sous une pleine lune, au bord d'un champ fleuri ou près d'un arbre majestueux. Chacun de ces moments n'est pas qu'un spectacle qui s'offre à mes sens, à mon intelligence, à mes émotions, il est aussi une rencontre profonde et réciproque entre des êtres animés, qui sollicite la totalité de mon être, c'est-à-dire mon corps sensible, émotionnel et intellectuel et ma dimension spirituelle. C'est ce rapport complet et profond, holistique avec la Nature et le Cosmos qu'a connu l'humanité pendant les dizaines de milliers d'années de sa préhistoire, comme en témoignent les peintures des grottes ornées, puis les constructions mégalithiques.

Une rencontre profonde et réciproque entre des êtres animés, qui sollicite la totalité de mon être.

Et même si aujourd'hui le monde artificiel que nous avons créé autour de nous a tendance à nous éloigner de la Nature, cette longue expérience de notre lignée nous habite encore. C'est elle que nous réveillons lorsque nous nous abandonnons à un moment de méditation et de contemplation dans la Nature.

LA RAISON, LA SCIENCE ET LA SPIRITUALITÉ

Comme biochimiste, j'ai appris à décortiquer la Nature pour essayer d'en comprendre les mécanismes. Cette démarche des scientifiques commencée à la Renaissance a abouti du XIXe au

XXIe siècle à une civilisation prétendue rationaliste emballée par ses succès scientifiques et techniques dans une arrogance sans limite. Certes, je partage l'enthousiasme des découvertes passionnantes sur le Cosmos et la vie, dans les domaines de la physique, de la chimie et de la biologie, et les machines qu'elles ont permis de développer m'impressionnent, mais cela n'a jamais répondu à mes questionnements sur le sens de la vie, ni altéré ma capacité d'émerveillement devant la Nature. Je ne rejette en rien le progrès scientifique, mais je lui refuse la prétention de tout comprendre et tout expliquer. Après avoir participé à la découverte des mécanismes génétiques de l'ADN, Jacques Monod écrivait : *« L'ancienne alliance est rompue ; l'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'Univers, d'où il a émergé par hasard*[3]*. »* Cette posture arrogante domine encore aujourd'hui nos sociétés qui pensent que des investissements, des recherches scientifiques et le développement de moyens techniques suffiront pour résoudre les problèmes écologiques et humains qu'ils ont eux-mêmes engendrés. Or c'est justement parce que nous avons réduit la Nature à un substrat matériel sans âme que nous nous sommes mis à l'exploiter sans mesure au risque de faire disparaître d'innombrables espèces, de polluer les sols et les eaux et d'épuiser les ressources dont nos vies dépendent.

Je ne rejette en rien le progrès scientifique, mais je lui refuse la prétention de tout comprendre et tout expliquer.

La raison est un instrument très efficace pour analyser les phénomènes naturels et développer des techniques complexes et puissantes, mais elle est incapable de saisir la réalité dans sa totalité matérielle et encore moins dans sa dimension spirituelle. C'est parce que cette perception rationnelle restreinte et désenchantée de la réalité crée un vide en nous que nous sommes

perpétuellement en quête de consommations de plus en plus absurdes, artificielles et destructrices. C'est pourquoi, notre temps a besoin d'un sursaut spirituel pour que l'humanité restaure son harmonie avec la Nature.

La dimension spirituelle échappe à notre capacité rationnelle ; il est donc difficile de la décrire, encore moins de la démontrer. Elle est du domaine de l'expérience et de la foi. Elle se ressent en nous lorsque notre personne tout entière se connecte avec la totalité de la Nature, par exemple lors d'une expérience de méditation. Le but de cet ouvrage est de vous inviter à vivre cette conscience spirituelle en vous et dans le monde. Pour commencer, il me paraît utile de poser un acte de foi, dont l'expérience personnelle que vous allez vivre à la lecture de ce livre sera votre démonstration intérieure. Cet acte de foi admet qu'une réalité spirituelle habite et transcende le monde dans lequel nous vivons. Nos sens et notre intelligence ne perçoivent que la partie matérielle du monde, alors que la totalité matérielle et spirituelle de notre personne est capable d'une conscience holistique qui nous met en relation avec l'Âme du monde. Cette Âme du monde est présente en toutes choses et au-delà, et nous la ressentons par notre pratique spirituelle, ce qu'ont fait les mystiques de tous les temps et de toutes les cultures.

Le spirituel est le domaine de l'esprit.

Le spirituel est le domaine de l'esprit. Tout le monde peut être d'accord sur ce point. Mais qu'est-ce que l'esprit ? J'ai toujours fait le lien entre la spiritualité et l'esprit, jusqu'à ce que je me rende compte que ce terme recouvre des significations très variées dans la littérature, la philosophie et la métaphysique, et aussi dans la vie quotidienne, ce qui peut parfois faire croire à une vision commune alors que les concepts sous-jacents sont très

différents. Vous utilisez certainement souvent le mot « esprit ». Vous posez-vous parfois la question de ce que vous entendez par ce terme ? Prenez un moment pour le faire, et vous vous trouverez vraisemblablement dans le même embarras que j'ai connu lors de mes premières conférences. Confronté au public, j'ai bien dû me rendre compte que mes réponses n'étaient pas claires pour moi non plus. Je suis certain que, pour vous aussi, il recouvre des réalités différentes selon les circonstances dans lesquelles vous y avez recours. Il peut notamment signifier :

- les capacités intellectuelles du cerveau ;
- la psyché, avec ses différents niveaux conscients et inconscients, qui sont de nature matérielle ;
- l'esprit immatériel, l'âme.

Longtemps, les philosophes ont confondu ces réalités parce qu'ils ne disposaient pas des connaissances biologiques, biochimiques et biophysiques pour expliquer nos capacités intellectuelles. Aujourd'hui, la confusion prend de l'ampleur avec le développement des ordinateurs aux mémoires étonnantes, l'illusion de l'intelligence artificielle et l'idéologie transhumaniste qui promet l'éternité individuelle grâce au développement technique.

Le flou et la multiplicité des approches dans les questions spirituelles montrent la difficulté de dresser des limites claires entre raison, conscience, âme et esprit. Ces mots et ces concepts représentent des efforts humains pour essayer de comprendre ou de définir l'indicible, ce qui de manière mystérieuse meut le monde et lui donne son sens. Or nous ne pouvons pas définir scientifiquement ce qui échappe à notre entendement analytique. Emmanuel Kant l'avait bien compris lorsqu'il distinguait clairement les phénomènes accessibles à nos sens, à notre raison et à la science, et le noumène, domaine de l'inaccessible ; c'est dans ce

sens qu'il écrivait : *« Je devais donc supprimer le savoir, pour trouver une place pour la foi*[4] », montrant bien qu'il serait vain de vouloir prouver par la science une réalité d'un autre ordre. Essayez vous-même de définir ces termes et de répondre aux questions des limites et des continuités entre le corps et l'esprit, entre la raison et la psyché, le matériel et le spirituel. Il nous appartient de préciser quel est le sens que nous voulons donner à ces mots. Le but ici est que nous essayions de parler le même langage au moins à l'intérieur de ce livre.

L'INTELLIGENCE, L'INTUITION ET LA PARTICIPATION

Une intelligence qui ne serait que rationnelle nous priverait d'une grande partie de la réalité qui est accessible par les sens, par l'intuition et par une participation intellectuelle, sensorielle et spirituelle qui engage notre personne entière. J'ai trouvé une idée proche chez le Cheikh soufi Ahmad Al-Alawi (1869-1934) : *« Si l'intellect peut être un moyen pour connaître le monde sensible, il est par contre incapable de connaître sa propre essence, on ne peut s'y baser pour percevoir les réalités de l'au-delà. Cette dernière ne peut être perçue que par la connaissance intuitive. »* Le philosophe français Henri Bergson (1859-1941) nomme « intelligence » notre capacité de comprendre et de développer des techniques. Elle est l'attention que l'esprit prête à la matière, et il appelle « intuition » notre capacité de comprendre l'esprit. Nous avons ainsi, selon Bergson, d'une part, la science et l'art mécanique, qui relèvent de l'intelligence pure, et de l'autre, la métaphysique, qui fait appel à l'intuition. Le philosophe espagnol Xavier

Zubiri (1898-1983) refuse de séparer intellectualité et sensibilité qui s'associent dans la perception de la réalité par ce qu'il appelle l'« intelligence sentante[5] ». Le penseur ésotériste suisse Frithjof Schuon (1907-1998) utilise le mot « intellect » pour signifier le spirituel, l'esprit, l'âme. Il distingue le domaine de la philosophie, pur produit de la raison, du domaine de la métaphysique, qui traite de l'incréé ; c'est le domaine de l'âme, de l'esprit et de l'intellect[6]. Ce mot « intellect » me semble ici un peu malheureux, car je le relie usuellement à la raison. À partir de sa définition, Schuon développe le concept d'intuition intellectuelle comme une participation directe et active à la connaissance divine. Une fois de plus, nous sommes confrontés à la polysémie de mots très utilisés mais pas toujours compris par tous de la même façon.

Les transcendentalistes américains Ralph Waldo Emerson (1803-1882) et Henry David Thoreau (1817-1862) appellent à retrouver un temps où les humains avaient une relation intuitive, poétique avec la Nature et l'Univers, une vision directe de la vérité, ce qui fait regretter à Thoreau de n'être pas aussi sage que le jour de sa naissance, lorsqu'il possédait la vision claire des enfants, encore non aveuglés par une raison encombrée. Emerson écrit : *« Les générations passées regardaient Dieu et la Nature face à face*[7]*. »* On retrouve chez Carl Gustav Jung (1875-1961) cette idée de percevoir la réalité par immédiateté. Il définit comme raison discriminante notre capacité d'analyser, de décomposer toutes choses en jugements antinomiques, et parle aussi volontiers de la raison discursive pour signifier cette capacité de raisonner, d'analyser et de faire des synthèses, et pour la distinguer clairement de l'esprit. Pour Jung, la raison discursive nous coupe de la raison primitive, de l'*anima*, de la pensée d'avant la conscience, qui percevait la réalité dans sa totalité dans un rapport d'immédiateté : *« La pensée*

était objet de perception intérieure, non véritablement pensée, mais ressentie comme apparition… La pensée était essentiellement révélation, rien d'inventé, mais quelque chose qui s'imposait ou emportait la conviction par sa réalité immédiate[8]*.* » Il distingue encore l'esprit de l'intellect : « *Lorsque notre héritage naturel s'est volatilisé, alors, pour parler comme Héraclite, tout esprit est également descendu de sa hauteur flamboyante. Mais quand l'esprit s'alourdit, il devient eau, et l'intellect, dans une présomption luciférienne, s'est emparé du siège où trônait naguère l'esprit. L'esprit a certes le droit de s'arroger la* patris potestas*, la puissance paternelle sur l'âme, mais pas l'intellect né de la Terre, qui est, pour l'homme, une épée ou un marteau et non un créateur de mondes spirituels, un père de l'âme*[9]*.* » Le théologien réformé Jürgen Moltmann (1926) parle quant à lui d'une connaissance méditative. Reprenant la phrase de saint Augustin « *Nous connaissons dans la mesure où nous aimons* », il ajoute : « *Par cette forme de connaissance qui s'étonne, qui admire et qui aime, nous ne nous approprions pas les choses, mais reconnaissons leur autonomie et participons à leur vie. Nous ne voulons pas connaître pour dominer ; nous voulons connaître pour participer*[10]*.* » Nous sommes ici très proches de l'artiste et philosophe Robert Hainard (1906-1999) qui écrivait : « *Toute connaissance est participation physique*[11] ». David Abram (1957) considère aussi la perception comme une participation et il utilise le mot « synesthésie » pour signifier une fusion de tous les sens dans une perception unique. Il cite à ce sujet Maurice Merleau-Ponty, pour lequel la perception synesthésique est la règle, qui a été étouffée par la domination du savoir scientifique[12]. Je pense que chacun de nous peut s'entraîner à faire l'expérience d'une perception holistique qui associe les sens, le cœur et la raison.

L'intuition offre une synthèse qui peut être plus sûre qu'une analyse rationnelle ou un calcul mathématique.

L'intuition noue en une gerbe les sources d'informations multiples à notre disposition : sens, mémoire, raison, psychisme. Elle offre une synthèse qui peut être plus sûre qu'une analyse rationnelle ou un calcul mathématique. En effet, la raison seule empêche souvent le contact direct, holistique avec la Nature. Elle ne perçoit qu'une toute petite partie de la réalité, ce qui fait dire à Robert Hainard : *« La raison est à la réalité ce qu'un cadastre est à un paysage. »* Hainard définit l'intelligence comme *« une conciliation de la raison avec les sens, l'expérience ; l'intellectualisme, le rationalisme sont des signes de faiblesse de l'esprit*[13] *»*. Lorsqu'il observait et dessinait un animal, Robert Hainard vivait la scène de tout son corps, dans une combinaison de la vue, de l'odorat, de l'ouïe, du cerveau et des muscles. Nous référant à Moltmann ci-dessus, nous pouvons affirmer qu'il participait pleinement à la scène observée. Hainard parle de possession. Il rejoint aussi la description de Jung quand il décrit son expérience d'artiste qui saisit un instant dans la Nature d'un trait à travers sa personne entière, sa mémoire, ses sens et ses muscles combinés[14]. Ainsi, l'intelligence vraie pourrait bien être la résultante d'un échange et d'un équilibre entre raison, sens, cœur et intuition[15].

L'ESPRIT ET LA MATIÈRE

Notre raison et encore davantage notre intuition perçoivent que quelque chose existe, dépasse notre entendement, dans lequel nous pouvons placer nos questions restées sans réponse. Ce « quelque chose » qui nous dépasse, et que nous ne pouvons définir clairement, nous conduit à relativiser l'importance de nos existences physiques et à les inscrire dans une réalité plus grande.